

## **PRÉDICATION Montrouge 24 Novembre 2024 espérance pour les endeuillés**

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 40/ 1-8 : consolez, consolez...

Matthieu 5/ 3-12 : heureux ceux qui pleurent

2 Cor 1/ 3-11 : être consolé

Nous ne pouvons pas faire l'expérience de la mort tant que nous sommes en vie. Mais nous faisons l'expérience de la perte. Quand quelqu'un disparaît, c'est une relation qui s'arrête, un amour qui ne peut plus se partager, une conversation qui perd son fil.

Pourtant, quand nous perdons quelqu'un de cher, au moment de sa mort, beaucoup de vie ressurgit. Tous les souvenirs. Des souvenirs très vivants qui rendent la personne presque présente.

La tristesse vient du détachement nécessaire, de la séparation. Quand on perd quelqu'un de très proche, la douleur est d'autant plus grande. Car ce lien d'amour, d'affection, d'amitié, s'arrête.

On sait maintenant grâce aux recherches sur la psychologie que le processus de deuil prend du temps et qu'il est important de vivre ce temps long.

Dans cette traversée de la tristesse, la consolation est promise par Dieu.

Quand je pense au mot consolation, j'ai en tête l'image d'une mère qui console son enfant en l'embrassant, ou bien l'image de personnes qui se prennent dans les bras. Le contact physique peut être bénéfique quand on ne sait pas trouver les mots.

Dans la Bible, la consolation de Dieu prend la forme d'une Parole. La Parole, c'est le seul pont entre Dieu et nous. C'est un message porteur de sens.

Le prophète s'adresse au peuple d'Israël de la part de Dieu en disant : « Consolez, consolez mon peuple... ». Cela ouvre un nouveau passage du livre d'Esaïe qu'on appelle justement le livre de la Consolation. Cette consolation arrive au moment où le peuple est déporté à Babylone, dans les années 590 avant Jésus-Christ.

Dès l'ancien testament, la consolation est une des actions de Dieu auprès de son peuple. Le mot hébreu « naham » peut aussi être traduit par « reconforter ».

On retrouve la même proximité de traduction avec le grec pour le nouveau testament. La consolation, c'est le mot grec *parakleseos* qui a donné le « paraclet ». C'est le nom que donne l'évangile de Jean à l'Esprit Saint qui est envoyé par le Père. On peut le traduire par le consolateur, l'avocat ou le défenseur. Les actions de Dieu par son Esprit sont variées. On peut traduire aussi ce mot par reconforter, ou encourager, comme en hébreu.

Dans les béatitudes, les personnes qui pleurent de deuil seront consolées. Toujours avec le verbe qui vient du grec *paraklet*.

Dans la lettre de Paul aux Corinthiens, la consolation prend une très grande place. Le contexte est différent, il ressemble davantage à la consolation d'Esaïe après l'épreuve. L'apôtre parle d'une situation difficile. La consolation est donnée dans le contexte des persécutions.

Il commence par bénir Dieu et le présente ainsi : « *Bénis soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; il nous console dans toutes nos détresses...* »

Dans les 9 versets de ce passage, le mot de consolation est répété 10 fois en grec ! Alors que nous trouvons trois fois le mot détresse, et deux fois le mot souffrance.

La consolation arrive en tête du message de Paul pour répondre à toutes sortes d'épreuves

Arrêtons-nous un instant pour regarder à nos vies, et posons-nous la question : de quoi ai-je besoin d'être consolé, réconforté, encouragé ?

D'un deuil vécu récemment ? Ou un deuil plus lointain que j'ai toujours du mal à accepter ?

Ai-je besoin d'être consolé de certaines situations de vie qui me font souffrir ? Dans des relations difficiles ?

Ai-je besoin d'être consolé des limites de mon corps qui ne répond plus comme je le voudrais ?

Ai-je besoin d'être consolé de la violence du monde ?

De quel deuil, de quelle souffrance, de quelle épreuve, de quelle détresse ai-je besoin d'être consolé ?

« *Il nous console dans toutes nos détresses* » : ce que dit Paul est au présent. C'est maintenant que Dieu nous console. Ce présent actualise l'action de Dieu qui a eu lieu pour l'apôtre il y a deux mille ans.

L'apôtre a expérimenté dans tout son être, la douleur de l'épreuve qui l'a plongé dans la détresse. Il dit : « *Le péril que nous avons couru en Asie nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous désespérions même de la vie* ».

L'apôtre ne cache rien de la dureté de sa vie. Il la raconte sans avoir honte.

Aujourd'hui, notre époque a du mal à voir la fragilité de la vie. Mais malgré les grands progrès scientifiques et technologique, le cœur de l'humain, n'a pas changé, et la fragilité humaine reste une réalité.

Aucune machine n'offre de solutions aux guerres et aux persécutions.

Aucune machine ne peut empêcher de sombrer dans le désespoir.

Aucune machine ne peut se mettre à l'écoute de la souffrance de quelqu'un pour l'aider à voir une autre facette de la vie.

« *Dieu nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capable de consoler tous ceux qui sont en détresse* » dit l'apôtre. Et il ajoute encore « *par la consolation que nous-même recevons de Dieu.* »

En lisant ces versets, j'entends que l'apôtre a fait l'expérience d'une consolation qui l'a touché dans la profondeur de son être. La détresse dans laquelle la vie peut nous plonger n'est pas trop forte pour Dieu, elle ne peut pas empêcher cette consolation de passer, de nous toucher.

Dans ce message, la consolation de Dieu entoure devant et derrière notre action de consoler l'autre. Notre Dieu se fait tendresse pour nous consoler. C'est une forme d'amour qui se partage. Si je suis consolée, je peux à mon tour entendre que quelqu'un a besoin d'être consolé.

Mais la consolation prend du temps. Rester dans la tristesse, c'est une façon de garder le lien avec la personne décédée sans réussir à réinvestir la vie des vivants. On trouve ce phénomène aussi dans une histoire de la Genèse : le patriarche Jacob refuse d'être consolé pour rester en lien avec son fils Joseph, dont ses frères disent qu'il est mort dans le désert.

C'est important d'accepter ce temps long pour apprivoiser l'absence. Traverser les journées sans l'autre, accepter que l'autre ait pris sa liberté, accepter de lui dire au revoir. Tout en ayant confiance que quelque chose de bien plus grand nous est promis. En effet, la venue de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection ont apporté une espérance qui dépasse tout ce que l'on connaît de notre vie terrestre. Nous pouvons avoir confiance que la personne disparue est dans la lumière de Dieu, un lieu sans souffrance et plein d'amour.

L'apôtre nous dit : « *de même, en effet, que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même, par le Christ abonde aussi notre consolation* »

Le Christ console car il est venu vivre lui-même le lien humain et la perte du lien. Il s'est fait des amis. Il a tissé des relations privilégiées avec trois personnes en particulier, nous dit l'évangile de Jean : Marthe, Marie et Lazare, trois frères et sœurs.

Quand Lazare est mort, Jésus a pleuré. Il a expérimenté la douleur de la séparation. Et Dieu le Père lui a donné de ressusciter Lazare, comme en prémices de ce que les trois amis allaient vivre avec Jésus et sa résurrection.

En souffrant et en mourant, Jésus s'est relié à notre humanité mortelle, à notre vulnérabilité. Il nous rejoint dans notre désarroi devant la souffrance et la mort. Il a accepté de traverser la mort pour qu'elle ne soit pas la fin de tout. Il a été au bout de ce chemin de douleur en faisant confiance à Dieu au-delà de la raison.

La résurrection de Jésus vient nous parler de l'amour de Dieu qui console au-delà de la mort. Mais la résurrection de Jésus nous parle aussi de notre résurrection, et de la résurrection de ceux que nous aimons. Ce n'est pas d'ailleurs pas toujours une consolation, car nous restons seuls à continuer à marcher sur la terre. Nous pouvons en vouloir à l'autre d'être parti avant nous.

Mais l'apôtre nous rappelle qu'« *En Dieu, nous avons mis notre espérance* ».

Si Dieu nous relève, c'est qu'il a encore besoin de nous. Voir quelqu'un se relever de ses épreuves est un encouragement pour beaucoup.

Inspirons-nous de ce va et vient entre l'apôtre et ses interlocuteurs :

Paul partage sa souffrance, et les autres partagent sa consolation. Les Corinthiens prient pour lui et il a reçu la grâce. Paul reçoit la consolation, et cette consolation ira aussi aux Corinthiens dans les persécutions.

Se tourner vers Dieu, c'est avoir confiance qu'il nous enverra des personnes, des signes, pour nous consoler. Et peut-être que ces personnes et ces signes renforceront notre foi et nous permettront de lui dire :

« Béni soit Dieu, le Dieu de toute consolation ! » Amen